

Chapitre 2 – Les régimes totalitaires de l'entre-deux-guerres

Contexte

 Pages 64-65 – Point de passage

1937-1938 : la Grande Terreur en URSS

À la fin des années 1920, Staline, secrétaire général du Parti communiste d'Union Soviétique (PCUS), parvient à s'imposer à la tête de l'URSS, au terme de plusieurs années de luttes contre ses rivaux, dont l'enjeu était la succession de Lénine, mort en 1924. L'élimination politique du principal d'entre eux, Léon Trotski, marque son triomphe politique.

Il entreprend alors de poursuivre et d'achever la construction d'une société communiste en URSS. Sa politique se résume en un mot d'ordre simple : « industrialisation, planification, collectivisation ». Il s'agit concrètement pour l'État de fixer des objectifs impératifs de production, dans le cadre de plans quinquennaux, c'est-à-dire établis pour une durée de cinq ans par un organisme appelé le Gosplan. Ces plans mettent résolument l'accent sur le développement de l'industrie, et notamment de l'industrie lourde (mines, sidérurgie ...), pensée comme le moyen d'affirmer la puissance internationale de l'URSS. Pour ce qui concerne les campagnes, il s'agit de mettre définitivement fin à la propriété privée, que Lénine avait voulu éradiquer, mais qu'il avait dû en définitive tolérer. Staline veut au contraire y mettre un terme et imposer le rassemblement des paysans soviétiques dans des exploitations collectives, appelées kolkhozes et sovkhoses. De 1928 à 1933, les terres englobées dans ces exploitations passent de 2 % à presque 85 %. La collectivisation des terres s'est accompagnée de la dénonciation et de la répression des paysans récalcitrants, qualifiés de « koulaks », dont

on pense que 3 à 4 millions sont morts, déportés dans les camps gérés par le goulag.

Tout au long des années 1930, la mise en œuvre de cette politique brutale s'accompagne d'une mise au pas de la société soviétique, dont on n'a longtemps retenu que les aspects les plus spectaculaires, à savoir les grandes purges qui, de 1936 à 1938, ont fait entre 50 000 et 60 000 victimes au sein du Parti communiste (anciens compagnons de Lénine), de l'Armée rouge et du monde des intellectuels et des artistes. Elles prennent la forme très spectaculaire des procès de Moscou, au cours desquels les derniers opposants à Staline sont éliminés. Il s'agit de procès truqués, très fortement médiatisés, dont l'objectif est de mettre au pas les élites politiques, militaires et intellectuelles de l'URSS.

Ces procès constituent néanmoins la partie visible d'une violence d'État d'une ampleur bien plus importante, à laquelle les historiens donnent le nom de Grande Terreur (1937-1938). Ils n'en ont pris conscience que récemment, à la faveur de l'ouverture des archives de l'ancienne URSS, dans les années 1990. Il s'agit d'une opération secrète, lancée par Staline en juillet 1937, et visant à éradiquer les « éléments socialement nuisibles » de la société soviétique. Elle touche d'abord les derniers koulaks, avant que la répression ne prenne la forme d'« opérations nationales », dirigées contre des minorités ethniques présentes en URSS (Polonais, Allemands). Les suspects, qui sont souvent des gens très humbles, sont traînés devant des tribunaux constitués de trois juges (une *troïka*) et condamnés au terme de procédures sommaires. On estime que, d'août 1937 à novembre 1938, date à laquelle elle prend brutalement fin, la Grande Terreur a conduit à l'exécution de 750 000 personnes.